

Elisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1729)

CÉPHALE ET PROCRIS

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes sur un livret de Joseph-François Duché de Vancy d'après le mythe de Céphale et Procris dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, créée au Théâtre du Palais-Royal à Paris en 1694.

Reinoud Van Mechelen Céphale, Nérée
Ema Nikolovska L'Aurore
Déborah Cachet Procris
Lore Binon Flore, Dorine
Gwendoline Blondeel Iphis, La Prêtresse
Marc Mauillon La Jalousie
Lisandro Abadie Borée, Pan
Samuel Namotte Arcas

Concert en français non surtitré
Première partie : 1h10
Entracte
Deuxième partie : 1h10

Chœur de Chambre de Namur
a nocte temporis
Reinoud Van Mechelen Direction

1694 : le premier opéra français composé par une femme, Elisabeth Jacquet de La Guerre, est créé sur la scène de l'Académie royale de musique, au Théâtre du Palais-Royal. *Céphale et Procris*, inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide, raconte le funeste destin de ces deux amants grecs, que les complots des dieux jaloux autant qu'amoureux, vont pousser dans l'aveuglement et l'horreur de la vengeance : Céphale tuera par mégarde Procris, convaincu qu'elle lui est infidèle, et sa peine sera infinie au point de se donner la mort...

Présentée à l'âge de huit ans devant Louis XIV, qui admira cette jeune et talentueuse claveciniste, Elisabeth Jacquet de La Guerre resta auprès de la cour durant plusieurs années, sa réputation de virtuose inspirée croissant avec l'âge. Personnalité d'un brillant caractère, elle se donna les moyens d'être compositrice dans une période où cette

liberté était quasi inconnue pour une femme... Outre des cantates, un livre de clavecin publié en 1687 dédié à Louis XIV, et des pièces religieuses, elle composa trois opéras, dont seul subsiste son grand œuvre avec cette pièce mythologique, qui attend toujours sa résurrection...

Cette tragédie lyrique au style lullyste affirmé marqua l'entrée sur la grande scène française d'une femme compositeur : une première, mais aussi un pari tenu, avec six représentations et une réputation de l'œuvre qui est restée célèbre durant tout le siècle passé, et suscite la curiosité aujourd'hui encore. Dans une carrière remarquée de haute-contre, Reinoud Van Mechelen souhaite aussi diriger les œuvres qu'il veut défendre à tout prix : le voici à la tête de son ensemble a nocte temporis pour ressusciter au concert et au disque *Céphale et Procris*, avec une distribution de rêve.

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles
Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Avec le support du Tax Shelter du Gouvernement fédérale Belge

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.

HISTORIQUE

Elisabeth Jacquet de la Guerre, première musicienne du monde, comme on aimait à la décrire à son époque. Sacrée personnalité, ça nous en sommes sûrs. Née dans une famille de musiciens, père facteur de clavecin et organiste, tous les enfants Jacquet sont éduqués à l'Art du clavecin et très tôt, Elisabeth est présentée à la cour de Louis XIV. Elle s'y taille une place de choix et joue régulièrement dans les salons de Madame de Montespan comme devant le roi lui-même. Son jeu et ses dons d'improvisatrice impressionnent. Elle se met alors à la composition de pièces pour clavecin mais aussi vocales avec des cantates tant profanes que sacrées, genre nouveau pour son temps. Ses œuvres sont éditées ce qui confirment le soutien et la reconnaissance qu'elle reçoit de la part de la Cour. Elle en exprime d'ailleurs sa gratitude et sa vénération à l'attention de Sa Majesté le Roi, dans l'adresse en exergue de sa partition de *Céphale et Procris*.

2 «Sire, l'attention que par votre bonté singulière Votre Majesté a daigné donner à quelques-unes de mes compositions de musique, et l'approbation dont elle les a honorées plus d'une fois, m'ont donné le courage d'entreprendre celle-ci, la force de l'exécuter, et la confiance de l'offrir à Votre Majesté. Si je n'ai pu par le malheur de mon sort employer ma vie à son service, ni par de grands talents travailler pour sa gloire, je me trouverai toujours très heureuse et assez distinguée, d'en avoir cultivé un dès mon enfance, duquel au moins je puisse contribuer à son divertissement dans les courts intervalles de ses grandes et importantes occupations. Et qui me donnent l'avantage, en offrant à Votre Majesté, de me tirer de la foule, et de rendre public mon zèle ardent et respectueux pour sa personne sacrée, aussi bien que la profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Sire, de votre majesté, la très humble, très obéissante et très fidèle servante et sujette. – Jacquet».

Lully, décède en 1687. Maître de la tragédie lyrique, il en a dessiné les contours et conventions. Ses successeurs continuent dans ses traces et l'Opéra à la française n'évolue guère. En 1694, le bruit se répand dans tout Paris : Mademoiselle de la Guerre fait monter un opéra à l'Académie Royal de Musique, au Palais Royal. Une tragédie lyrique, bien entendu. En cinq actes précédés

d'un prologue pastoral à la gloire du Monarque, comme le veut la tradition. Ecrit sur un livret du jeune et inexpérimenté Joseph-François Duché de Vancy, *Céphale et Procris* voit le jour le 15 mars 1694. Les plus fins connaisseurs et amateurs en avaient déjà suivi les répétitions et n'avaient pas manqué d'en vanter les grandes qualités. Dès sa sortie, l'enthousiasme retombe aussitôt et l'opéra cesse d'être joué après seulement cinq représentations. Quelle déception pour Elisabeth ! Il semble bien au vu de tous les témoignages que la qualité de la musique ne soit nullement remise en cause, ni le grand soin apporté à mettre les mots en musique. Elisabeth Jacquet de la Guerre s'exprime d'ailleurs à ce sujet et écrit : « Que des chants qui n'expriment pas ce qu'on chante, ne peuvent que déplaire aux vrais connaisseurs, c'est-à-dire à ceux, dont le goût s'accorde avec le bon sens ».

Céphale et Procris, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, raconte l'histoire de Procris, fille du Roi d'Athènes, et amoureuse du beau Céphale. Bien sûr pas suffisant pour tenir cinq actes. La déesse Aurore, elle aussi amoureuse de Céphale, fait tout pour faire capoter ce mariage et en convainc le Roi qui annonce à sa fille, à la fin du premier acte, qu'elle épousera finalement Borée, le fils de la déesse Aurore. Les deux amants sont désespérés et après moultes péripéties, Aurore, touchée par le désespoir de Procris, se résout enfin à leur accorder le bonheur. Céphale, furieux, tente de chasser Borée d'un coup de javelot mais par malchance blesse son aimée. Elle meurt dans ses bras. Comme peut-on expliquer alors un tel revirement et cet insuccès criant ? Dans ce livret, un couple secondaire, Dorine et Arcas, confidents des héros de l'histoire, flirtent sans se cacher. Dorine précise même à Arcas que bien qu'elle l'aime, cela ne l'empêchera pas d'être volage si l'occasion s'en présentait. Ces badinages n'ont plus leur place dans la tragédie lyrique à la française. On est loin des mélanges de genres des opéras italiens en vogue au début du règne de Louis XIV. Comme dit plus haut, les codes de la tragédie lyrique établis par Lully font encore loi et le public n'est pas prêt à la nouveauté ou aux écarts par rapport aux conventions. Un autre exemple est là pour en témoigner avec le *Médée* de Marc-Antoine Charpentier qui en a payé les frais un an plus tôt. Le puritanisme à la française a certaine-

ment joué un rôle dans le désaveu pour cet ouvrage, de surcroît écrit par une femme. La jeune femme en tire douloureusement les conclusions et ne livrera plus de production d'opéra par la suite. Son mari, Monsieur Marin de la Guerre, musicien renommé et apprécié, organiste à St Severin, la soutient malgré tout et il est rapporté qu'il l'aurait même exprimé publiquement en répliquant à plusieurs personnes qui critiquaient l'opéra de son épouse en déclarant : « Messieurs, je vous assure que l'opéra de ma femme est fort bon, il n'y a que son ouverture qui est trop grande ». Bien qu'elle ait poursuivi une carrière indépendante depuis son départ de la Cour, le Roi

n'a cessé de lui témoigner son admiration et son soutien. Ses œuvres ont continué à être jouées à Versailles. C'est la seule femme compositrice à avoir tenu cette place durant le règne de Louis XIV, auprès de femmes de lettres admirables. Elle nous laisse un corpus d'œuvres important composé de trois livres de cantates, sacrées et profanes, un opéra, un *Te Deum*, des sonates pour violons et clavecin, des sonates en trio, deux livres de pièces de clavecin et de nombreux airs et mélodies à une et deux voix. Morte à Paris en 1729, elle est inhumée à Saint Eustache.

Hélène Richardeau

REINOUD VAN MECHELEN

DIRECTION

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles (classe de Dina Grossberger) en 2012, Reinoud Van Mechelen se voit décerner en 2017 par l'Union de la presse musicale belge le prestigieux Prix Caecilia du Jeune Musicien de l'année. Une reconnaissance « maison » pour un artiste déjà très en vue sur la scène internationale.

En 2007, il se fait remarquer dans le cadre de l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay, sous la direction musicale d'Hervé Niquet. En 2011, il intègre Le Jardin des voix de William Christie et Paul Agnew et s'impose rapidement comme soliste régulier des Arts Florissants. En 2014, il chante pour la première fois le rôle de l'évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* de Johann Sebastian Bach, rôle qu'il interprétera par la suite. Pendant la saison 2016-2017, Van Mechelen fait ses débuts dans le rôle de Jason dans *Médée* de Charpentier à l'Opernhaus Zürich. Au cours de la saison qui suit, il est de plus en plus sollicité pour des productions d'opéra et chante le rôle-titre de *Pygmalion* de Rameau (Opéra de Dijon, France), Tamino dans *Die Zauberflöte* de Mozart (De Munt / La Monnaie, Belgique), Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau (Staatsoper Berlin, Allemagne), Nadir dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet (Opéra de Toulon, France)

et Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart (Opéra Ballet Vlaanderen, Belgique).

Van Mechelen est l'invité d'ensembles baroques renommés tels que Collegium Vocale Gent, Le Concert Spirituel, Pygmalion, Ricercar Consort, Insula Orchestra, Scherzi Musicali et plusieurs autres. Il s'est produit dans des lieux aussi prestigieux que le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival d'Édimbourg, le Château de Versailles, le Théâtre Bolchoï de Moscou, le Royal Albert Hall de Londres, l'Opéra Comique de Paris et la Brooklyn Academy of Music de New York.

Van Mechelen a une belle série d'enregistrements à son actif. Son premier album solo intitulé *Erbame dich* a été publié par le label Alpha Classics en 2016 et a été salué à l'unanimité par la presse musicale internationale. Avec son ensemble a nocte temporis, il a depuis publié cinq autres CD chez Alpha Classics : *Clérambault, cantates françaises* (2018), *The Dubhlinn Gardens* (2019), *Dumesny, haute-contre de Lully* (2019), *Orphée aux enfers* (2020, ism Vox Luminis) et *Jéliote, haute-contre de Rameau* (2021). Plus récemment, le répertoire d'Édouard Lassen avec Anthony Romaniuk au piano a également été publié sur le label Musique en Wallonie.

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

Leonardo García Alarcón Direction artistique
Thibaut Lenaerts Assistant

Depuis sa création en 1987, le Chœur de Chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry...) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral. Invité des festivals les plus réputés d'Europe, il travaille sous la direction de chefs comme Peter Phillips, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Alexis Kossenko, Richard Egarr, Julien Chauvin, Reinoud Van Mechelen, Gergely Madaras, etc. À son actif il a de nombreux enregistrements, grandement appréciés par la critique (nominations aux Victoires de la Musique Classique, Choc de Classica, Diapason d'Or, Joker de Crescendo, 4F de *Télérama*, Editor's Choice de Gramophone, ICMA, Prix Caecilia de la presse belge...). Le Chœur de Chambre de Namur s'est également vu attribuer le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 2003, le Prix de l'Académie Française en 2006, l'Octave de la Musique en 2007 et en 2012 dans les catégories «musique classique» et «spectacle de l'année».

avec diverses captations TV et enregistrements CD, tous dirigés par Leonardo García Alarcón.

En 2019, le Chœur de Chambre de Namur a mis à son répertoire *Saül* de Haendel à Namur et à Beaune, *Isis* de Lully à Beaune, Paris et Versailles, et *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra de Paris. Il a également créé une nouvelle œuvre du compositeur belge Michel Fourgon, *Goethes-Fragmente*.

De 2020 à 2023, le Chœur de Chambre de Namur poursuit son périple au sein des grandes œuvres chorales de Haendel (*Le Messie* avec Christophe Rousset, *Sémélé*, *Solomon*, *Theodora* avec Leonardo García Alarcón), aborde un répertoire varié avec son directeur artistique (*Passion selon saint Matthieu*, *Passion selon saint Jean* et cantates profanes de Bach, *Passion* de Scarlatti, *Vespro* et *Orfeo* de Monteverdi, *La Jérusalem délivrée* du Régent,...) et ouvre son répertoire, entre autres, à l'opérette (*La Vie Parisienne* de Jacques Offenbach, au Théâtre des Champs-Élysées). Il prolonge également des collaborations privilégiées avec Christophe Rousset et les Talens Lyriques (*Thésée* de Lully, *Passion selon saint Matthieu* de Bach), Julien Chauvin et le Concert de la Loge (*Requiem* de Mozart, *Messe du Couronnement de Napoléon* de Paisiello, *Création* de Haydn), Reinoud Van Mechelen et A Nocte Temporis (*Requiem* de Campra, *Te Deum* de Charpentier, *Acis et Galatée* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre) et en débute une autre avec Alexis Kossenko et les Ambassadeurs (*Zoroastre* de Rameau, *Carnaval du Parnasse* de Mondonville).

Le répertoire abordé par le chœur est très large, puisqu'il s'étend du Moyen Âge à la musique contemporaine.

4 En 2010, la direction artistique du Chœur de Chambre de Namur a été confiée au chef argentin Leonardo García Alarcón. En 2016, il a participé à sa première production scénique à l'Opéra de Paris (*Eliogabalo* de Cavalli). En 2017, il était à l'affiche de *Didon et Enée* de Purcell, à l'Opéra Royal de Wallonie, à Liège, sous la direction de Guy Van Waas. La saison 2017-2018 a été marquée par le 30^e anniversaire du Chœur. *L'Orfeo* de Monteverdi, en 2017, a constitué la première étape de cet anniversaire, dans l'Europe entière et en Amérique du Sud. En 2018, les productions des *Grands Motets* de Lully, de la *Passio del Venerdi Santo* de Veneziano, de messe et motets de Jacques Arcadelt et de l'oratorio *Samson* de Haendel en ont constitué les autres points forts,

Dessus

Camille Hubert
Eléonore Marmoret
Amélie Renglet

Bas-dessus

Wei-Lian Huang*
Barbara Menier
Zoé Pireaux
Pauline De Lannoy*

Hautes-contre

Dominique Bonnetain
Branislav Rakic
Stephen Collardelle
Gert-Jan Verbueken*

Tailles

Thibaut Lenaerts
Marc Manodritta
Nicolas Maire
Marc Fournier

Baryton

Laurent Bourdeaux*

Basses

Pieter Coene
Etienne Debaisieux
Bertrand Delvaux
Laurent Collobert

*solo

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie Nationale et de la Ville de Namur.

Il bénéficie de l'apport du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Wallonie Bruxelles International.

A NOCTE TEMPORIS ORCHESTRE

"Depuis la nuit des temps"... a nocte temporis se veut un clin d'œil au passé, à ce qui change, mais aussi à ce qui demeure inchangé.

Fort de nombreuses années en tant que soliste auprès de chefs tels William Christie, Philippe Herreweghe, Hervé Niquet, Simon Rattle, René Jacobs et bien d'autres, Reinoud Van Mechelen fonde son ensemble a nocte temporis en 2016 afin de pouvoir exprimer pleinement son art et sa vision de la musique. Pour lui, jouer historiquement informé va de pair avec une interprétation vivante, nourrie des sources disponibles, mais bel et bien ancrée dans un monde qui a besoin de reconnecter avec l'essentiel.

La vocalité dans la musique tient une place de choix dans les œuvres défendues par a nocte temporis ; il tient à cœur à l'ensemble de transmettre les émotions les plus sincères en traduisant les couleurs induites par la musique. Reinoud est convaincu qu'en mettant l'accent sur la fidélité au texte et sur des partis-pris mûrement réfléchis quant au son recherché, il devient alors possible d'atteindre l'âme de l'auditeur.

a nocte temporis a d'ores et déjà été invité dans de prestigieux festivals et salles de concerts tels que l'Opéra de Lille, le Festival Radio France (Montpellier), Festival Oude Muziek Utrecht, Festival de Saintes, la Chapelle Royale du Château de Versailles, MAfestival (Bruges), BOZAR (Bruxelles), AMUZ (Anvers), De Bijloke (Gand), deSingel (Anvers), Salle Gaveau (Paris), Muziekgebouw aan 't IJ (Amsterdam) et le

Wigmore Hall (Londres). L'ensemble s'est produit en Chine lors d'une tournée en 2019 et est invité en 2023 en Amérique du Nord.

Distribués par Outhere music, Reinoud et a nocte temporis sont heureux de leur collaboration avec le prestigieux label Alpha Classics depuis leur tout premier enregistrement. Leurs six parutions ont été largement récompensées avec notamment un Choc de l'Année (Classica), le Grand Prix International Charles Cros, trois Diapasons d'Or, quatre Diamants d'Opéra Magazine, Preis der deutschen Schallplattenkritik, et le Prix Caecilia du meilleur enregistrement.

À travers des programmes originaux et audacieux, a nocte temporis vise à faire découvrir à son public quelques joyaux méconnus de la musique baroque française et européenne.

L'ensemble a débuté son histoire avec des programmes en musique de chambre, mais il s'est développé depuis 2018, et on a pu l'entendre dans sa version orchestrale à l'occasion des projets *Dumesny, haute-contre de Lully* (2018) et *Jéliote, haute-contre de Rameau* (2020), les deux premières parties de la trilogie autour de la voix de haute-contre. En 2019, l'orchestre a également joué un programme Mozart avec des airs de concert et un concerto pour flûte. Après un grand programme pour chœur, orchestre et solistes autour de Nicolas Clérambault en 2020, a nocte temporis continue sa collaboration avec le Chœur de Chambre de Namur avec le *Te Deum* de Charpentier et le *Requiem* de Campra en 2022 et *Céphale et Procris* en 2023.

Dessus de violon
Joanna Huszcza (premier violon)

Izana Soria
Marrie Mooij
Elise Dupont
Ortwin Lowyck
Madoka Nakamaru

Hautes-contre de violon
Ingrid Bourgeois
Michiyo Kondo

Tailles de violon
Isabelle Verachtert
Maia Silberstein

Quinte de violon
Manuela Bucher

Basses de violon
Edouard Catalan
Mathilde Wolfs
Thomas Luks
Marian Minnen

Viole de gambe
Ronan Kerno

Théorbe
Simon Linné

Clavecin
Loris Barrucand

Flûtes
Anna Besson
Sien Huybrechts

Hautbois
Benoît Laurent
Nele Vertommen

Basson
Lisa Goldberg

Trompette
Jean-François Madeuf

Timbales et percussions
Sylvain Fabre

PROLOGUE

(Flore, Pan)

Il est temps que chacun se rassemble en ces lieux,
Déjà l'aurore vigilante,
Commençant sa route brillante
Précède le soleil qui monte dans les cieux.
On voit dans ces plaines fleuries
Le Dieu des jours et des saisons
Mêler l'or de ses rayons
A l'émail de nos prairies
Partout mille oiseaux divers
Célèbrent le retour de ce flambeau du monde
Et par les plus tendres concerts
Accordent leurs chansons au murmure de l'onde
Que le zéphyr emporte dans les airs.
Rien ne doit retarder nos fêtes,
Le désir de chanter le plus puissant des rois
Nous fit assembler dans ces bois ;
Si l'on voit s'élever d'effroyables tempêtes,
Vains ennemis tremblez pour vos superbes têtes
La gloire asservie à ses lois
Va couronner ses dernières conquêtes
Par de nouveaux exploits.
Rien ne peut échapper à sa sagesse extrême,
Le vice est pour jamais à ses pieds abattu.
Ce n'est point de son diadème
Qu'il emprunte l'éclat dont il est revêtu.

Toujours plus noble et plus grand par lui-même,
Sa gloire, sa grandeur suprême
Sont au-dessous de sa vertu.
Chantons, chantons sa valeur immortelle,
Publions ses faits glorieux,
Que sa gloire soit éternelle,
Qu'elle dure autant que les Dieux.

(Deux nymphes)

Qu'un cœur est heureux dans un doux esclavage,
Qu'un cœur est heureux dans l'empire amoureux ;
Dans la vive ardeur qu'inspire le bel âge,
Quand mille plaisirs peuvent combler ses vœux.
Qu'un cœur est heureux dans un doux esclavage
Qu'un cœur est heureux sous l'empire amoureux
Les tendres oiseaux de ce charmant bocage
Semblent nous chanter en exprimant leurs feux
Qu'un cœur etc...
Quelle Divinité se présente à nos yeux,
Nérée avance dans ces lieux.

(Nérée)

Je sors de l'empire de l'onde
Pour prendre part à vos concerts,
L'envie agite l'univers
Et veut de sa fureur embraser tout le monde ;
Mais sa jalouse rage en vain veut éclater ;
Quels projets odieux pourront exécuter
Des ennemis tremblants au seul nom de la France
Et qui craindrait de rien tenter
S'ils ne connaissaient la clémence
Du Héros glorieux qu'ils osent irriter

O, vous qu'un sort heureux sous ses lois a fait naître,
Que le ciel à jamais protège votre maître,
Que de ses ans rien n'arrête le cours.
Ne demandez ni grandeur ni victoire,
Pour vous combler de bonheur et de gloire,
C'est assez que les Dieux prennent soin de ses jours.

(Chœur)

Cherchons à satisfaire les plus doux de nos vœux,
Présentons-lui nos concerts et nos jeux.
Heureux, heureux si nous pouvons lui plaire,
Présentons-lui nos concerts et nos jeux.

(Un Dieu de la mer)

L'amour soumet tout le monde
Jusque dans l'onde
Tout sent ses feux,
Profitez de notre jeunesse
Suivons la tendresse
Le trait qui nous blesse n'est point dangereux.

(Nérée)

Dans des lieux que le ciel garantit de l'orage,
Retraçons de Procris les tragiques amours.
Heureux si de ses maux la vive et triste image
Peut nous résoudre à fuir un esclavage
Toujours funeste au repos de nos jours.

(Pan)

A l'abri du fracas des armes
Allons, allons à nos concerts
Mêler des chants nouveaux.
A l'honneur de tant de héros
Qui vont au milieu des alarmes
Nous assurer un doux repos.

(Chœur)

Volez ô guerriers invincibles!
Etendez vos exploits au bout de l'Univers.
Nous allons en des lieux paisibles
Célébrer par nos chants vos triomphes divers.
Courez, volez.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Borée, Procris.

Borée

Me fuirez-vous toujours ? Arrêtez, inhumaine,
Votre injuste courroux ne peut-il se calmer ?
Ah ! Pour mériter votre haine
Quel crime ai-je commis que de vous trop aimer ?
Votre mépris, votre indifférence
Sont-ils le prix de ma constance ?
Un seul de vos regards pourrait charmer les Dieux,
Partout vous allumez une secrète flamme.

....

Ne pourra-t-on jamais faire naître en votre âme
L'amour que l'on prend dans vos yeux ?

Procris

Malheureux qui ressent l'amoureuse puissance,
Il ne goûte en aimant que des biens imparfaits.
Pour rendre deux cœurs satisfaits

Il faudrait que l'amour, la paix et l'innocence
Fussent toujours d'intelligence,
Et c'est ce qui ne fut jamais.

Borée

Vous tâchez vainement de paraître invincible,
Je sais ce qui vous porte à mépriser mes soins,
Cruelle, Hélas, vous me haïriez moins
Si vous étiez insensible.
Céphale va bientôt paraître dans ces lieux,
Sa valeur a dompté les peuples de la Thrace,
De vos fiers ennemis il a puni l'audace,
Philomèle est vengée, il est victorieux.
Vous aimerez dans ce haut rang de gloire
Un jeune amant que vos yeux ont charmé.
Mais s'il prétend sur moi remporter la victoire
Vous pourrez quelque jour, sensible à sa mémoire,
Vous repentir de l'avoir trop aimé.

SCÈNE SECONDE

Procris, Dorine.

Dorine

Vous méprisez la jalousie,
Que votre sort a d'appas,
Rien ne saurait troubler votre paisible vie
Vous passez vos beaux jours sans crainte, sans envie,
On vous aime et vous n'aimez pas.
Que votre sort a d'appas.
Hélas, vous soupirez, d'où vient cette tristesse ?

Procris

C'est trop déguiser ma faiblesse,
L'amour m'a su lier du plus doux de ses nœuds,
Pardonne si j'ai pu te cacher ma tendresse,
Suis-je la seule hélas qui feint d'être maîtresse
D'un cœur soumis aux lois de l'empire amoureux ?
J'aime, il faut l'avouer, il ne m'est pas possible
De fuir un doux engagement,
Mais le seul nom de mon amant
M'excuse assez d'être sensible.

Dorine

Céphale a-t-il su vous charmer ?
Chacun sait que pour vous son ardeur est extrême.

Procris

Tu le connais, crois-tu que quand il aime
On puisse ne le pas aimer ?

Dorine

Aux plus tendres douceurs votre amour vous prépare,
Le roi doit en ce jour vous donner un époux.
En faveur de Céphale on dit qu'il se déclare.

Procris

Je n'ose attendre un sort qui me paraît trop doux
On voit les ardeurs les plus belles
Eprouver un sort rigoureux,
Et les cœurs qui pourraient être les plus fidèles
Sont souvent les plus malheureux.

SCÈNE TROISIÈME

Procris, Arcas.

Arcas

Le devoir de Céphale auprès du roi l'appelle.
Doit-il appréhender encore votre rigueur ?
Il vous conserve dans son cœur
Une flamme immortelle.
Après avoir vaincu nos ennemis jaloux,
Et porté son courage au comble de la gloire,
Vous l'allez voir à vos genoux,
Moins content des honneurs d'une illustre victoire

Que d'avoir combattu pour vous.
En cet heureux état que faut-il qu'il espère ?

Procris

Mes désirs sont soumis aux ordres de mon père,
C'est à lui de régler mes vœux.
Céphale aux yeux du roi peut découvrir son âme,
S'il ne trouve que moi qui s'oppose à sa flamme
Il peut s'assurer d'être heureux.

SCÈNE QUATRIÈME

Arcas, Dorine.

Arcas

Seras-tu toujours inflexible ?
Je languis pour toi vainement.
Les pleurs d'un malheureux amant
N'ont pu rendre ton cœur sensible.
En vain le changement s'offre à me soulager,
Je ne saurais être volage.
Ingrate, ta beauté m'engage,
Et ta rigueur ne me peut dégager.

Dorine

Tâche à vaincre un amour qui te rend misérable.
Je veux pour t'épargner des soupirs superflus
Prêter à ton dépit un secours favorable.
Arcas, je ne te verrai plus.

Arcas

Cruelle, il te sied bien de braver ma colère,
Tu sais que tes mépris servent à m'enflammer.

Dorine

Que ne sais-tu te faire aimer ?

Arcas

Apprends-moi donc le secret de te plaire.

Dorine

L'amour n'est point charmant s'il n'offre des plaisirs,
Et tu portes partout le chagrin, la tristesse.
Penses-tu pour charmer une jeune maîtresse
Qu'il n'en coûte que des soupirs ?

Arcas

Promets-moi de m'aimer sans cesse,
De mes cruels ennuis tu finiras le cours.
(Dorine)
Je t'aime, cher Arcas, j'approuve ta tendresse,
Mais peut-on s'assurer qu'on aimera toujours ?

Arcas

Quoi, tu crois donc changer ?
Cruelle, quel outrage !

Dorine

Pourquoi veux-tu que je m'engage
De ne cesser jamais de répondre à tes feux ?
Crois-tu qu'un serment amoureux
M'empêcherait d'être volage ?
Suis mes conseils Arcas, vivons toujours en paix,
Un long engagement rarement a des charmes.

Arcas

Que pour les tendres cœurs la constance a d'attraits
(Ensemble)
Pour vivre sans chagrin, sans trouble, sans alarmes,
Il faut ne s'engager jamais.
Pour vivre sans chagrin, sans trouble, sans alarmes,
Aimons et ne changeons jamais.

SCÈNE CINQUIÈME

Dorine, Arcas, Troupe d'Athéniens.

Chœur d'Athéniens

Célébrons d'un héros la valeur triomphante.
Nos ennemis sont soumis à ses lois.
Unissons nos cœurs et nos voix,
Chantons sa victoire éclatante,
Chantons ses glorieux exploits.

SCÈNE SIXIÈME

Le Roi, Céphale, Dorine, Arcas, Troupe.

Le Roi

Redoublez vos chants d'allégresse,
Formez les concerts les plus doux,
Mes armes ont rendu le repos à la Grèce,
Et Céphale est l'heureux époux
Que je destine à la Princesse.

Deux Athéniennes

Rendons-nous, cédon's à la tendresse,
Du Dieu des amours doit-on fuir les faveurs,

Les transports d'une heureuse faiblesse
Passent les douceurs d'une vaine sagesse,
Les ardeurs, les langueurs
Sont des plaisirs faits pour les jeunes cœurs.

Le Roi

Que vois-je ? de Pallas j'aperçois la prêtresse ?

La prêtresse

Prince, que faites-vous ? Quel hymen odieux
Osez-vous arrêter sans consulter les Dieux ?

Écoutez ce qu'une Déesse
Veut bien vous dire par ma voix,
Le ciel désapprouve le choix
Que vous faites pour la Princesse.
Si vous voulez qu'une profonde paix
Forme les nœuds sacrés d'un auguste hyménée,
Accordez Procris à Borée,
Et condamnez Céphale à ne la voir jamais.

Céphale

Qu'entends-je? Juste Ciel, Seigneur, pouvez-vous croire
Que les Dieux inhumains...

Le Roi

Je conçois vos douleurs,
Cet oracle est pour vous le plus grand des malheurs,

Mais l'amour au devoir doit céder la victoire.
Révérons les arrêts que les Dieux ont dictés,
Un héros doit trouver sa gloire
À soumettre à leurs lois toutes ses volontés.

Céphale

Un rival pour m'ôter la beauté que j'adore
Pourrait...

Le Roi

Je vous entends, consultons-les encore,
Puissiez-vous à nos yeux apaiser leur courroux.

Céphale

Ah! Dieux cruels! Où me réduisez-vous!

ACTE SECOND

SCÈNE PREMIÈRE

Procris seule.

Lieux écartés, paisible solitude,
Soyez seuls les témoins de ma vive douleur,
Des peines des amants je souffre la plus rude,
Lieux écartés, paisible solitude,
Cachez le désespoir qui règne dans mon cœur.
Hélas, quand j'ignorais la fatale puissance
Du Dieu qui m'a ravi la paix,
Contente des plaisirs qu'offre l'indifférence
Que mon sort était plein d'attraits.
Pourquoi, cruel amour, par d'invincibles traits

As-tu dompté ma résistance?
Ah, j'aimerais encore les maux que tu m'as faits,
Mais les Dieux inhumains m'ôtent toute espérance.
J'aime un jeune héros, il m'aime avec constance,
Et le Ciel nous condamne à ne nous voir jamais.
Lieux écartés...
Céphale vient, hélas, tout redouble ma peine,
Ne puis-je sans le voir abandonner ce lieu?
Mes pleurs vont me trahir,
Quel tourment! Quelle gêne!

9

SCÈNE SECONDE

Procris, Céphale.

Céphale

L'amour, belle Procris, près de vous me ramène,
Je viens vous dire un éternel adieu.
Ma mort va contenter la haine
Des Dieux inhumains et jaloux.

Procris

Ce n'est point votre mort qu'exige leur courroux.

Céphale

N'est-ce pas me livrer à la Parque inhumaine
Que de me condamner à vivre loin de vous?
Vous soupirez, vous me cachez vos larmes.
Quoi, seriez-vous sensible à mes cruels ennuis?
Dieux, que mes maux auraient de charmes!

Procris

Vous voyez malgré moi le désordre où je suis.
Un cœur trop sévère
Fait un vain mystère

Des maux que son amour le contraint à souffrir.
Ses soins et ses peines
Pour cacher ses chaînes
Ne servent qu'à les découvrir.
Vous paierez bien cher un aveu trop sincère,
Vous avez trouvé seul le secret de me plaire,
Je n'ai plus rien à vous celer.
Mais malgré toute ma faiblesse
Aux volontés des Dieux mon cœur doit immoler
Sa fatale tendresse.
Ne me reprochez point les maux que je vous fais,
Laissez-moi remporter cette triste victoire,
Si vous avez soin de ma gloire,
Prince, ne me voyez jamais.

Céphale

Ah! Puisque vous m'aimez permettez que j'espère,
Vous savez qu'Éole est mon père,
Je puis l'armer.

Procris

En vain vous flattez mes douleurs,
Il faut briser les nœuds d'une chaîne si belle
Les Dieux m'ont condamnée à d'éternelles pleurs.
Non, ce n'est plus que la Parque cruelle
Qui peut terminer mes malheurs.

Ensemble

Le Ciel m'avait flatté de la vaine espérance
Que tout seconderait nos vœux.
Hélas, hélas, un sort si rigoureux

Doit-il de tant d'amour être la récompense?
Adieu, Prince, je fuis,
Nos pleurs sont superflus.
Cruel destin,
Ô sort barbare,
Faut-il que le sort nous sépare?
Adieu
Belle Procris, je ne vous verrai plus?

SCÈNE TROISIÈME

Céphale seul.

Dieux cruels, Dieux impitoyables,
Suis-je assez malheureux au gré de vos désirs,
Vous m'enlevez tous mes plaisirs,
Mon cœur désespéré vous trouve inexorables,
Dieux cruels, Dieux impitoyables,
Suis-je assez malheureux au gré de vos désirs.
Mon rival ici va paraître,
Un bruit confus s'élève dans les airs.
Sachons sans nous faire connaître
Le sujet de ces concerts.

SCÈNE QUATRIÈME

Borée, Troupe des Thraces.

10

Chœur

Quel plaisir pour les cœurs fidèles
Quand un heureux succès couronne leurs ardeurs,
Eu qu'après des peines cruelles
Il est doux de chanter l'amour et ses douceurs

Un Thrace

Paisible habitants de ces douces retraites
Venez prendre part à nos jeux.
Cette ombre, ces gazons, ces demeures secrètes,
Tout y semble être fait pour les amants heureux.

SCÈNE CINQUIÈME

Borée, Troupe des Thraces, troupe des pâtres et bergères.

Une bergère et un pâtre

Les rossignols dès que le jour commence
Chantent l'amour qui les anime tous.
Si les oiseaux cèdent à sa puissance
Quel mal faisons-nous d'aimer à sentir les coups
Si leur instinct est rempli d'innocence,
Quel mal faisons-nous de suivre un penchant si doux?

SCÈNE SIXIÈME

Céphale, Borée, troupe des Thraces.

Céphale

Vous n'êtes pas encore sûr de votre conquête,
 Craignez du sort volage un dangereux retour,
Dussais-je voir la foudre à tomber toute prête
Ma mort seule pourra m'arracher mon amour.

Tu fuis une aveugle fureur.

Mais mon cœur généreux veut bien te faire grace,
Pour te punir de ton audace,
C'est assez que tu sois témoin de mon bonheur.

Borée

Je souffre d'un jaloux l'impuissante colère,
Ton amour te rend téméraire,

Céphale

Le traître à me braver porte son insolence,
Courons à la vengeance,
N'écoutons que l'ardeur dont je suis animé.

SCÈNE SEPTIÈME

L'Aurore, Céphale, Iphis.

L'aurore

Céphale, où courez-vous, quelle fureur vous guide ?

Céphale

Je vais me venger d'un perfide,
Ou mourir pour l'objet dont mon cœur est charmé.

L'aurore

Suspendez les transports d'un généreux courage.
De la beauté qui vous engage
Etes-vous tendrement aimé ?

Céphale

Nous ressentons des ardeurs mutuelles,
Nos tendres cœurs forment les mêmes vœux.
Jamais le ciel ne vit deux amants plus fidèles,
Et n'en fit de plus malheureux.

L'aurore

Procris peut vous tromper,
Peut-être que l'ingrate
N'aime qu'un vain honneur dont le charme la flatte,
Elle cède à Borée, il triomphe à vos yeux,
Commencez à mieux la connaître,
Rarement l'Amour est le maître
D'un cœur ambitieux.
J'ouvre au père du jour la céleste barrière,
Je précède en tous lieux le Dieu de la lumière,
La terre à mon aspect fait éclore les fleurs,
Je suis cette Aurore charmante

Dont la clarté toujours naissante

Peint l'univers des plus vives couleurs,
Et qui même au milieu de mes tendres douleurs,
Toujours aimable et toujours bienfaisante,
Enrichit si souvent la terre de mes pleurs.
Suivez un conseil salutaire,
Vous souffrez pour Procris, elle a trop su vous plaire,
Guérissez-vous en la quittant.
C'est être sage quand une maîtresse est volage
Que d'être inconstant.

Céphale

Quoi, l'objet charmant que j'adore
Aurait feint de répondre à mes tendres amours.
Ciel, quel nouveau chagrin m'agite et me dévore,
Ah ! Je ne sais si Procris m'aime encore,
Mais hélas je sens bien que je l'aime toujours.

L'aurore

Je vais tout employer pour contenter votre âme,
Ne craignez rien d'un rival odieux,
Pour mieux cacher le feu qui vous enflamme
Ne paraissez point en ces lieux.
Allez, reposez-vous sur ces guides fidèles,
Avant que de suivre vos pas
Je veux pour terminer tant de peines cruelles
Vous assurer un destin plein d'appas.
Volez, charmants zéphirs, accompagnez Céphale,
Aux honneurs les plus grands ses jours sont destinés,
Est-il un mortel qui l'égale ?
Volez, je vais le suivre en des lieux fortunés.

11

SCÈNE HUITIÈME

L'Aurore, Iphis.

Iphis

Pour rendre un amant volage
Vous mettez tout en usage,
Pourquoi prendre tant de soins,
Je crois qu'il en coûte moins
Pour rendre un amant volage.

L'Aurore

Je connais ce jeune héros,
Je sais quelle est sa constance et sa flamme,
Tu te souviens du jour qu'il troubla mon repos,
Il venait en ces lieux confier aux Echos
Les tendres secrets de son âme.
Mon cœur se sentit enflammer,
Rien n'a pu jusqu'ici dissiper ma faiblesse,
De Pallas j'ai vu la prêtresse,
J'ai fait rompre un hymen qu'elle allait confirmer.
Eh, que ne fait-on point lorsque l'amour nous blesse
Pour tâcher de se faire aimer ?

Iphis

Laissez-vous occuper d'une douce espérance,
Céphale par vos soins peut changer en ce jour.
La plus longue persévérance
Doit enfin cesser à son tour.
S'il est un temps marqué pour se rendre à l'amour,
Il en est un pour l'inconstance.

L'Aurore

C'est tout demeurer dans ces lieux,
Allons trouver l'objet de mon amour extrême,
Avec plaisir j'abandonne les Cieux,
L'endroit où l'on voit ce qu'on aime
Vaut bien le séjour des Dieux.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

Céphale seul.

Amour, que sous tes lois cruelles
On souffre de maux rigoureux !
Par un espoir trompeur tu sais flatter nos vœux
Pour nous livrer à des peines mortelles.
Amour, que sous tes lois cruelles
On souffre de maux rigoureux !
Quand tu contrains deux cœurs à ressentir tes feux,

Dois-tu laisser rompre des nœuds
Qui devraient leur former des chaînes éternelles !
Amour, que sous tes lois cruelles
Les cœurs constants sont malheureux,
Et qu'il en est peu de fidèles.
Amour, que sous tes lois cruelles
On souffre de maux rigoureux !

SCÈNE SECONDE

Céphale seul.

Iphis

Rien ne peut-il apaiser vos alarmes ?
Quoi ? Céphale en ces lieux charmants
Vous soupirez, vous répandez des larmes.

Céphale

Ah ! Pour les malheureux amants
Est-il quelque séjour qui puisse avoir des charmes ?

Qu'il nous prépare

A ses charmantes faveurs.
Tôt ou tard l'amour répare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs
Déesse dont toujours on aime la puissance,
Vous qui par d'agréables lois
Rendez quand il vous plait les héros et les rois
Esclave des plaisirs que votre main dispense.
Tranquille Volupté, venez avec les jeux
D'un trop fidèle amant apaiser le martyr,
Vous pouvez combler tous nos vœux,
Tout rit, tout plait sous votre empire,
Et si quelqu'un se plaint du pouvoir amoureux,
C'est moins de peine qu'il soupire
Que du plaisir qui le rend trop heureux.

12

Iphis

Vous devez espérer la fin de vos malheurs.
Tôt ou tard l'amour répare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs,
Et c'est souvent par d'extrêmes rigueurs

SCÈNE TROISIÈME

*Céphale, Iphis, la Volupté, Suite de le Volupté,
Troupe de Plaisirs, de Grâces, & quatre Amours.*

Une suivante de la Volupté

Tendres amants bravez vos peines,
Le Dieu qui vous donne des chaînes
Doit à la fin nous secourir.
La moindre grâce
Que l'Amour fasse
Sait nous payer des maux qu'il fait souffrir.
Loin de ces lieux triste sagesse,
Doit-on défendre à la jeunesse
De se former des nœuds charmants ?
Quelle folie
Quand de la vie
Un jeune cœur perd les plus doux moments !

Chœur des suivants de la Volupté

Tendres amants bravez vos peines,
Le Dieu qui vous donne des chaînes

Doit à la fin nous secourir.

La moindre grâce
Que l'Amour fasse
Sait nous payer des maux qu'il fait souffrir.
Loin de ces lieux triste sagesse,
Doit-on défendre à la jeunesse
De se former des nœuds charmants ?
Quelle folie
Quand de la vie
Un jeune cœur perd les plus doux moments !

Une suivante de la Volupté

La douce folie
Que celle d'aimer !
Plus ce Dieu nous lie
Plus il sait charmer,
Tout doit s'enflammer,

Le printemps y convie
La douce folie
Que celle d'aimer,
La douce folie
Que celle d'aimer !

Chœur

La douce folie
Que celle d'aimer,

L'amour doit former
Les beaux jours de la vie.
La douce folie
Que celle d'aimer,
Plus ce Dieu nous lie,
Plus il sait charmer,
Tout doit s'enflammer,
Le printemps y convie.

SCÈNE QUATRIÈME

*L'Aurore, Iphis, Céphale, la Volupté
Les Plaisirs & les Grâces*

L'Aurore

Pour dissiper votre tristesse
Vous voyez les soins que j'ai pris,
Tâchez de surmonter une indigne faiblesse,
La volage beauté dont vous êtes épris
Est plus digne de vos mépris
Qu'elle ne fut d'avoir votre tendresse.

Céphale

De mon funeste sort
Ciel ! Quelle est la rigueur ?

L'Aurore

Vous soupirez encore pour elle.

Céphale

J'ai honte d'être trop fidèle,
Mais hélas ! le dépit qui déchire mon cœur
Redouble ma peine cruelle
Et n'affaiblit point mon ardeur.

L'Aurore

Cessez d'être sensible aux beautés des mortelles,
Cherchez un sort dont les Dieux soient jaloux,
De tant de Dèités qui brillent parmi nous,
Les plus fières, les plus rebelles
Cesseront de l'être pour vous.
J'en dis peut-être trop, vous allez le connaître,
Céphale, il ne faut plus vous rien dissimuler,
En vain j'ai voulu vous celer
Que de mon faible cœur l'amour s'est rendu maître,
Mes soins pour le cacher ont été superflus,
Contre lui la fierté n'est qu'un faible remède,
Hélas ! Quand ce Dieu nous possède
Les Dieux les plus puissants ne se possèdent plus.
Vous voyez mon ardeur, parlez sans vous contraindre.

Céphale

De vos bienfaits mon cœur se sent comblé,
Mais Dieux,

L'Aurore

Que dites-vous ?

Céphale

Que mon sort est à plaindre,
Indigne des honneurs dont je suis accablé...

L'Aurore

N'achevez pas, ingrat, je prévois quel outrage
Tes injustes mépris feraient à mes ardeurs.
Va languir pour une volage,
Va te livrer à d'éternels malheurs,
Je ne serai pas seule à répandre des pleurs.
Il fuit, il m'abandonne à ma honte et ma rage...
Céphale, tu te perds, cesse de m'irriter,
Tu te repentirais d'avoir su me déplaire.

Céphale

Je n'ai rien fait pour mériter
Ni vos soins, ni votre colère.
Vous me faites voir en ce jour
Un barbare courroux, une rage inhumaine,
Je ne croyais pas que l'amour
Dût tant ressembler à la haine.

L'Aurore

Vous me bravez, cruel, vous connaissez mon cœur,
Je vous ai fait voir sa faiblesse,
Vous ne savez que trop que toute ma fureur
Ne peut égaler ma tendresse.

Céphale

De vos bontés interrompez le cours,
Votre amour outragé demande une victime,
Faites finir mes tristes jours,
Punissez-moi, suivez un courroux légitime.

L'Aurore

Je ne vous punirai qu'en vous aimant toujours ;
Aimez qui vous méprise et fuyez qui vous aime,
Vous serez le témoin de mes tendres ardeurs,
A vos yeux chaque jour
J'offrirais mes douleurs,
Et jusque dans votre cœur même
Mes maux et mon amour trouveront des vengeurs.
Partez, c'est trop gêner votre âme impatiente,
Allez offrir à de trompeurs appas
L'hommage généreux d'une flamme constante.
Zéphyr, accompagnez et conduisez ses pas.

SCÈNE CINQUIÈME

L'Aurore, Iphis.

L'Aurore

Tu vois ma honte et mon supplice.

Iphis

Vengez-vous de l'ingrat qui cause vos ennuis.

L'Aurore

Quel triomphe pour lui, en l'état où je suis,
S'il savait que forcée à lui rendre justice
Ma raison me contraint d'approuver ses mépris.

Iphis

Que dites-vous ?

L'Aurore

Apprends quelle est mon infortune,
Jamais je ne l'ai tant aimé,
Mon cœur malgré lui-même est surpris et charmé
D'une vertu si peu commune.
Ah, c'est de quoi mon cœur doit encore le punir,
Il me quitte... il me hait... et sait encore me plaire.
Vengeons-nous, je le puis, qui peut me retenir ?
A mon juste courroux ma tendresse est contraire,
Et je crains bien que ma colère
N'augmente mon amour au lieu de le bannir.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

Dorine, Arcas.

Arcas

Borée épouse la Princesse,
Je dois avec Géphale abandonner ces lieux,
Veux-tu répondre à ma tendresse,
Ou pour jamais recevoir mes adieux.
Tu peux rendre aujourd'hui mon âme satisfaite,
A m'épouser voudras-tu consentir.

Dorine

Le feu de ton amour pourrait se ralentir
S'il avait tout ce qu'il souhaite,
Quelque plaisir qu'on se promette
Il n'est depuis l'Hymen qu'un pas au repentir

Arcas

A d'éternels refus dois-je toujours m'attendre ?

Dorine

N'espérez pas que je me rende un jour,
Mon cœur de s'engager saura bien se défendre,
Trop souvent l'Hymen le plus tendre
Eteint le flambeau de l'amour.

SCÈNE SECONDE

L'Aurore, Iphis, Dorine, Arcas.

L'Aurore

Sur d'autres que sur vous doit tomber ma vengeance,
Hâtez-vous de vous retirer,
Le mépris d'un ingrat m'offense,
Qu'il souffre les tourments qu'il me fait endurer.
O vous implacable ennemie

Arcas

Les mépris d'une cruelle
Rendent le calme à mon cœur,
Malheureux qui s'obstine à souffrir la rigueur
D'une beauté rebelle,
Dans l'empire amoureux le cœur le moins constant
Est bien souvent le plus content.

Dorine

Vivons toujours sans tristesse,
N'aimons qu'à rire & chanter,
Quand l'amour nous blesse
S'il offre un doux moment tâchons d'en profiter ;
Mais regardons un excès de tendresse
Comme une faiblesse qu'on doit éviter.

Des cœurs que l'amour rend heureux,
Déesse des soupçons, barbare jalousie,
Pour entendre ma voix de vos gouffres affreux,
Suspendez les fureurs dont vous êtes saisies.
Par les charmes les plus puissants
Inspirez à Procris une haine cruelle,

Peignez-lui Céphale infidèle, troublez son esprit et ses sens.

Ah ! Toutes les horreurs que votre rage inspire,
Tous les maux que produit votre funeste empire
N'égalent jamais les troubles que je sens.
Sortons, la jalousie en ces lieux va se rendre,
Cette affreuse Divinité
Ne pourra souffrir la clarté
Que je suis malgré moi contrainte de répandre.

Iphis

Hélas ! Qui vous fait soupirer ?
A remplir vos désirs tout semble conspirer,
La haine que Procris fera voir à Céphale
Pourra vers elle empêcher son retour.

L'Aurore

Iphis, ma peine est sans égale,

Je connais trop bien son amour.
Ma rage et tes conseils lui vont ravir le jour.
Non, je ne puis souffrir que ce Héros périsse,
Divinités que mes fureurs
Viennent d'armer pour son supplice...

Iphis

Procris vient, bannissez vos injustes terreurs,
Qui vous rend en ce jour si contraire à vous-même ?
Une indigne pitié doit-elle vous trahir ?

L'Aurore

Tes conseils sur mon cœur ont un pouvoir suprême,
C'en est fait, que l'enfer soit prêt à m'obeir.
De ma vengeance, Iphis, j'ai peine à jouir.
Quand je songe à l'objet de mon ardeur extrême
J'oublie hélas que je dois le haïr,
Et je sens trop bien que je l'aime.

SCÈNE TROISIÈME

Procris seule.

Funeste mort, donnez-moi du secours,
Ah, par pitié venez trancher mes jours.
Mon infortune est certaine,
C'est peu perdre, hélas, l'objet de mes amours,
Je me vois condamnée à m'unir pour toujours
A l'objet de toute ma haine,

Rien ne peut me tirer de cette affreuse peine.
Funeste mort, donnez-moi du secours,
Ah, par pitié venez trancher mes jours.
Quel bruit lugubre et sourd ici se fait entendre ?
Mille abymes se sont ouverts.

SCÈNE QUATRIÈME

Procris seule.

Je me vois transportée en d'horribles déserts.
Ciel ! Quelle nuit vient me surprendre ?

Pourquoi frémir ? L'enfer touché de mes soupirs
Veut-il par le trépas finir mes déplaisirs

SCÈNE CINQUIÈME

Procris, la Jalousie, la Rage.

Procris

Venez, venez implacable Furie,
Venez, je m'abandonne à vos barbares mains,
Terminez ma mourante vie,
Si de quelque frayeur je vous parais saisie
Ce n'est pas votre barbarie,
C'est votre pitié que je crains.

La Jalousie

Pour calmer vos ennuis le ciel ici m'appelle,
L'Enfer s'intéresse pour vous ;
Voulez-vous conserver une flamme immortelle
Pour un volage, un infidèle,
Ah, ne suivez que vos transports jaloux
Pour accabler l'ingrat d'une haine cruelle,
Que s'il se peut votre courroux
Egale les plaisirs de son ardeur nouvelle.

Procris

Grâces aux Dieux
je suis au comble des malheurs,
Le sort me fut toujours contraire,
Mais je ne croyais pas ô Ciel que ta colère
Dût finir par ce coup ma vie et mes douleurs.

La Rage, la Jalousie, le désespoir

Pour obéir à la déesse
Inspirons à Procris nos transports furieux,
Profitons de cette faiblesse
Qui va cacher notre rage à ses yeux.
Venez, venez
Démon venez,
venez montrez-vous en ces lieux.
Que chacun de nous s'empresse
D'obéir à la Déesse.

SCÈNE SIXIÈME

Chœur des Démons, la Jalousie.

Chœur des Démons

Accourons, accourons, trainons nos fers, trainons nos fers,
Nous allons dans ces lieux pour remplir votre attente,
Répandre la terreur, le trouble et l'épouvante,
Nous allons dans ces lieux pour remplir votre attente,
Répandre la terreur, le trouble et l'épouvante.
Accourons, accourons, accourons, accourons,
Trainons nos fers, trainons nos fers,
Transportons ici les enfers.

La Jalousie

Sortez sortez d'un honteux esclavage,
Méprisez l'inconstant qui cause votre ennui.

Que le Dépit, la Fureur et la Rage
Vous animent seuls aujourd'hui.
Non, non, vous ne sauriez lui faire trop d'outrage,
La haine que l'on sent pour un amant volage
Se mesure à l'amour que l'on avait pour lui.

Chœur des Démons

Sortez sortez d'un honteux esclavage,
Méprisez l'inconstant qui cause votre ennui.
Que le Dépit, la Fureur et la Rage
Vous animent seuls aujourd'hui.
Non, non, vous ne sauriez lui faire trop d'outrage,
La haine que l'on sent pour un amant volage
Se mesure à l'amour que l'on avait pour lui.

SCÈNE SEPTIÈME

Procris, Céphale, Dorine.

Procris

L'ingrat...mais Dieux où suis-je ?

Céphale

Enfin le Ciel propice...

Procris

Perfide, je te vois, va, fuis loin de mes yeux,
Par tes mensonges odieux
Tu ne peux plus couvrir ton injustice.
Cherche des lieux remplis de traîtres, d'imposteurs
Où l'on puisse imiter tes trahisons secrètes,
Pour le malheur, hélas, des funestes ardeurs
Tu n'auras que trop de retraite.

Céphale

Que dites-vous, cruelle ?
Ah, vous voulez en vain sous un voile trompeur
Cacher votre inconstance.

Procris

Pour me venger de ton offense
A ton rival je vais donner la main,
J'achèterai bien cher une triste vengeance,

J'en mourrai, je le sens, mais mon cœur sans effroi
Verra de son destin les horreurs inhumaines.
Non, traître, je ne puis par de trop rudes peines
Me punir de l'amour que j'ai senti pour toi.

Céphale

Vous m'accusez quand j'ai lieu de me plaindre.
Procris
Tes détours seront superflus ;
Crois-moi, ne cherche point à feindre,
Mon cœur est détrompé, je ne t'écoute plus.
Va retrouver ta conquête nouvelle,
Que ne puis-je à tes yeux plus charmante et plus
belle,
Sur elle remporter le prix,
De ton perfide cœur me rendre souveraine
Pour payer à jamais de froideur et de haine
L'ardeur dont tu serais épris .

Céphale

Sans vouloir m'écouter l'Ingrate se retire.
Ah ! C'est au désespoir que je dois recourir,
Je ne puis plus souffrir un si cruel martyr.
Courons la voir, l'apaiser ou mourir.

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

Procris, Dorine.

Procris

Ne me parle plus d'un parjure,
Prends-tu quelque plaisir d'aigrir mon désespoir ?
Ah ! plutôt pour m'aider à suivre mon devoir
Dis-moi que j'en reçois la plus cruelle injure,
Et quoi que mon cœur en murmure,
Que ma gloire m'oblige à ne jamais le voir.
O gloire trop cruelle,
Céphale, hélas, que ne m'es-tu fidèle !
Quelle que fut des Dieux l'impitoyable loi.
Prête à mourir du coup qui nous sépare,
J'aurais malgré le ciel barbare
La douceur d'expirer en te donnant ma foi.
Quel plaisir en mourant de te voir, de t'entendre.
Tes yeux me donneraient des pleurs,
Et le soin de tes jours pourrait seul me défendre
De te rendre témoin de toutes mes douleurs.
Mais, Ingrat, tu me fuis, et ma tendresse est vaine,
Ton lâche cœur se plait à me trahir.
Cruel, ah ! quand tu vois que ma mort est certaine
Dois-tu pour redoubler ma peine
Contraindre en expirant mon cœur à te haïr.

Dorine

Céphale au désespoir m'a fait voir ses alarmes,
J'ai vu ses yeux baignés de larmes
Vous chercher pour bannir votre cruelle erreur.

Procris

Non, non, il veut encore tromper mon faible cœur,
Dorine, mon trépas n'aura rien qui l'étonne ;
Revenez, revenez ma juste fureur,
Je ne saurais avoir trop en horreur
Le perfide qui m'abandonne.
C'en est fait, je le hais, je ne veux plus songer
Qu'à suivre un fier devoir qui seul peut me venger.
Inutile courroux, impuissante vengeance,
En vain pour me tromper je fais ce que je puis.

Dorine

De vos transports calmez la violence.

Procris

On vient. Hélas ! Doit-on me contraindre au silence
Quand la plainte peut seule adoucir mes ennuis ?

SCÈNE SECONDE

*Borée, Procris, Dorine,
Troupe de Thraces et d'Athéniens..*

Borée

Belle Princesse, enfin approuvez-vous ma flamme ?
Et lorsqu'un doux hymen nous unit en ce jour
M'est-il permis de croire que votre âme
Veut bien partager mon amour ?
Vous vous troublez, vous êtes interdite,
Ingrate, mes soupirs n'ont-ils pu vous toucher ?

Procris

Ne soyez pas surpris du trouble qui m'agite,
Pardonnez à mon cœur le désordre qu'excite
Un amour qu'il veut vous cacher.

Borée

Qu'entends-je ? Mes craintes sont vaines,
Vous consentez à couronner mes feux.
Après de mortelles peines
Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux.
Non, non, non, il n'a point de douces chaînes
Si l'amour n'en forme les nœuds.

Ensemble

Après de mortelles peines
Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux.
Non, non, non, il n'a point de douces chaînes
Si l'amour n'en forme les nœuds.

Borée

Rien ne me trouble plus, et ma joie est certaine.
O vous chers confidants de mes tristes soupirs,
Et que je rends témoin de mon bonheur suprême,
Si vos cœurs prennent part à mes tendres soupirs,
Honorez la beauté que j'aime.
Empressez-vous,
Empressez-vous de rendre à ses beaux yeux
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

Chœur

Empressons-nous,
Empressons-nous de rendre à ses beaux yeux
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

Borée

Est-il de plus douce victoire
Que celle des amants que l'amour rend heureux ?
Quel triomphe
Quel triomphe, quelle gloire
De voir une beauté qui méprisait nos feux
Céder et se rendre à nos Dieux.
Quel triomphe
Quel triomphe, quelle gloire
De voir une beauté qui méprisait nos feux
Céder et se rendre à nos vœux.

Est-il de plus douce victoire
Que celle des amants que l'amour rend heureux.

Chœur

Est-il de plus douce victoire
Que celle des amants que l'amour rend heureux ?
Quel triomphe
Quel triomphe, quelle gloire

De voir une beauté qui méprisait nos feux
Céder et se rendre à nos vœux.

Borée

Approuvez les ardeurs d'une âme impatiente,
Je vais presser le Roi d'accomplir mes désirs,
Les moments qu'il diffère à remplir mon attente
Il les dérobe à mes plaisirs.

SCÈNE TROISIÈME

Procris seule.

Ah ! Pendant ces moments où je suis libre encore
Prévenons les malheurs qui me sont destinés,
C'est traîner trop longtemps des jours infortunés
Et nourrir dans mon cœur l'ennui qui le dévore.
Mourons.

SCÈNE QUATRIÈME

L'Aurore, Procris, Dorine.

18

L'Aurore

Modérez vos transports,
Procris, à votre sort l'Aurore s'intéresse.
Pour couronner votre tendresse
Je viens employer mes efforts.
Céphale vous conserve une immortelle flamme.
Une jalouse Délite
A fait inspirer à votre âme
Un injuste soupçon de sa fidélité.

Procris

Quoi Céphale ?
Céphale à mes maux est sensible ?
Il m'aime ? Ah ! Mon destin m'en paraît plus affreux.

L'Aurore

A mes désirs il n'est rien d'impossible,
Ne craignez point un hymen rigoureux.
Allez près d'un amant par des ardeurs nouvelles
Renouveler vos flammes mutuelles,
Et des Dieux apaisés oubliez le courroux.
Combien est-il de cœurs fidèles
Qui par des peines plus cruelles
Voudraient bien acheter un succès aussi doux ?

SCÈNE CINQUIÈME

L'Aurore seule.

Que fais-je ? Quel projet ? Une pitié fatale
A servir à ces amants me va-t-elle engager ?
Ciel ! Sans frémir puis-je songer
Au bonheur dont mes soins vont combler ma Rivale ?
Mais plutôt de ma flamme un indigne retour
Pourrait-il m'empêcher de vaincre mon amour ?
Cesse de m'attaquer, importune tendresse,
Si les Dieux sont jaloux ils ne sont pas cruels,
Plus notre rang nous place au-dessus des mortels
Moins nous devons partager leur faiblesse.

SCÈNE SIXIÈME

L'Aurore, Iphis.

L'Aurore

Hé-bien, de mes soins généreux Céphale est-il content ?
As-tu su l'en instruire ?

Iphis

Céphale, des mortels est le plus malheureux.

L'Aurore

Juste Ciel ! Que vas-tu me dire ?

Iphis

Le Roi soumis aux volontés des Dieux
A fait rompre un hymen à vos désirs contraire.
Borée irrité, furieux,
A trouvé son rival assez près de ces lieux.
Procris n'a pu suspendre leur colère ;
Déjà de sa fureur prompt à se repentir
Le Thrace allait prendre la fuite,
Lorsqu'un trait, qu'au hasard, Céphale fait partir
Frappe d'un coup mortel la Princesse interdite.

L'Aurore

Qu'entends-je ! ô destin rigoureux !
Pourquoi t'opposer à ma gloire ?
Tu viens m'enlever la victoire
Que j'allais pour jamais remporter sur mes feux,
Cent mouvements divers trouvent place en mon âme,
Malgré tous mes efforts une secrète flamme
Cherche encore à s'y rallumer.

Iphis

Céphale vient.

L'Aurore

Fuyons, je crains qu'il ne me voie,
Cachons un lâche amour qui veut se ranimer,
Cachons que sais-je, Iphis, une maligne joie
Que ma gloire offensée à peine peut calmer.

SCÈNE SEPTIÈME

Céphale, Arcas.

Céphale

Ah laissez-moi mourir, votre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon sort ?
Malheureux que je suis, cette main criminelle
A ma chère Procris vient de donner la mort.

Pourquoi m'arracher d'auprès d'elle ?

Pourquoi par un barbare effort
Me retenir au jour quand son ombre m'appelle ?
Ah laissez-moi mourir, votre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon sort ?

19

SCÈNE DERNIÈRE

Céphale, Procris, Dorine, Arcas.

Procris

Céphale...ô jour funeste.

Céphale

Mais je la vois, Procris... ô jour funeste,
Vous me fuyez ! ah ! restez dans ces lieux,
Voulez-vous m'enlever le seul bien qui me reste ?

Procris

Hé bien, Céphale, hé bien, recevez mes adieux,
A suivre vos désirs mon propre amour m'entraîne,
J'aurais voulu, de peur d'augmenter votre peine,
Me priver du plaisir de mourir à vos yeux.

Céphale

Je vais vous suivre en la nuit éternelle.

Procris

Non, vivez, je le veux, je veux revivre en vous.

Vous m'aimez, vous m'êtes fidèle,

Mon sort doit me paraître doux.
Adieu, le Destin veut que je vous abandonne,
Cher Céphale, aimez-moi toujours,
Mais que le souvenir de nos tristes amours
Ne trouble point le repos de vos jours.
Oubliez-moi plutôt, c'est moi qui vous l'ordonne.
Tout mon corps s'affaiblit, je frémis, je me meurs.
Déjà du noir séjour j'entrevois les horreurs.
A mes yeux obscurcis la lumière est ravie,
Reçois ma main Céphale, et sois sûr qu'en ce jour
Le dernier soupir de ma vie est encore un soupir
d'amour.

Céphale

Achève, ô Ciel barbare, assouvies ta colère
Ah ! je sens qu'à la fin tu te rends à mes cris.
Tu cesse de m'être sévère,
Je succombe à mes maux.
Rien ne m'est plus contraire,
Et je vais aux enfers rejoindre ma Procris.

PROCHAINEMENT

Mademoiselle Duval (1718 – 1775)

LES GÉNIES

OPÉRA ROYAL

Opéra en version de concert

Mardi 7 mars • 20h

Marie Perbost Lucile, Zaïre, Isménide, Florise
Florie Valiquette Amour, Zamide, une Sylphide
Anna Reinhold La Principale Nymphé, Pircaride
Etienne de Bénazé Léandre
Paco Garcia un Indien, un Sylphe
Guilhem Worms Zoroastre, Numapire
Matthieu Walendzik Zerbin, Adolphe
Cécile Achille l'Africaine
Virginie Lefèvre une Nymphé

Le Chœur de l'Opéra Royal
Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge Direction



Camille Delaforge © DR

Jean-Baptiste Lully (1632 – 1687)

ARMIDE

GRANDE SALLE DES CROISADES

Opéra mis en scène

Jeudi 11 mai • 20h

Samedi 13 mai • 19h

Dimanche 14 mai • 15h

NOUVELLE PRODUCTION

Stéphanie d'Oustrac Armide
Cyril Auvity Renaud
Marie Perbost Sagesse, Phénice, Mélisse
Eva Začik Gloire, Sidonie, Lucinde
Tomislav Lavoie Hidraot
Timothée Varon Artémidore, La Haine
David Tricou Chevalier danois, Amant fortuné
Virgile Ancely Aronte, Ubald

Chœur de l'Opéra de Dijon
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre Direction



Vincent Dumestre © François Bechet

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles